

encore bien déterminés, constituer un troisième groupement dont l'idéologie cherche à s'imprégner de l'une et de l'autre des forces en présence.

Thèse anarcho-syndicaliste.

Basée sur le principe que la Révolution économique ne sera faite que par les producteurs et que, seule, la révolution économique est intéressante, les anarcho-syndicalistes dénie toute valeur à une révolution politique et pensent arriver uniquement sur le terrain de la lutte de la production à solutionner la transformation sociale. Par l'action du syndicalisme, groupant les producteurs contre le patronat, action de lutte de classes uniquement engagée sur le terrain de la production, ils comptent asseoir un nouveau régime où le syndicalisme tout-puissant assurera lui-même la répartition de la production.

Déniant toute valeur à la politique, ils ne considèrent tous les partis, même ceux d'extrême-gauche, que comme un ramassis d'arrivistes voulant profiter de l'élan d'émancipation de la classe ouvrière.

Partisans de la suppression de l'Etat et de toutes les forces de coercition, ils nient la nécessité de la dictature du prolétariat et refusent d'adhérer à l'Internationale Syndicale Rouge parce qu'en accord avec l'Internationale Communiste.

Au point de vue organisation syndicale, ils sont fédéralistes intégraux, c'est-à-dire partisans de l'autonomie totale des syndicats, voire même des sections syndicales dans certains cas; ils s'opposent à toute tentative de centralisation, même dans l'action.

Comme conclusion de cette idéologie, les anarcho-syndicalistes voulant totalement ignorer les groupements extérieurs qui peuvent, à côté d'eux, mener une action parallèle à la leur, sont adversaires des accords, même circonstanciels, avec ces groupements.

Nous ne croyons pas que, parmi eux, il existe beaucoup de théoriciens ayant une parfaite conscience des thèses qu'ils défendent; mais plutôt, beaucoup de syndicalistes qui, animés malgré eux d'un esprit conservateur, ne veulent rien changer aux méthodes d'action d'hier, qui ne veulent pas profiter des leçons quotidiennes de l'histoire ouvrière. C'est pour cela, du reste, que nous avons indiqué sous le titre « forces de conservation » les éléments qui se groupent derrière cette tendance.

Thèse syndicalo-communiste.

Basée sur la révision permanente des méthodes d'action du mouvement ouvrier, la thèse syndicalo-communiste tire de l'observation analytique de l'état réel des sociétés les principes de lutte de classes qui l'anime dans son action. Contre le syndicalisme a-politique, le syndicalisme-communiste constitue une réaction puissante.

L'évolution normale de la société capitaliste, évolution que la guerre n'a pas créée, mais n'a simplement fait qu'accélérer, en suscitant l'exaspération de l'antagonisme des classes, a intimement mêlé l'économie et la politique.

La création des grands monopoles internationaux centralisant toujours davantage l'action capitaliste, a offert au capitalisme les moyens de se défendre intelligemment avec souplesse, et succès.

A l'arme formidable de la presse, à l'arme de la coercition patronale dans les usines, se joint aujourd'hui l'arme de la répression gouvernementale effectuée par la police et par l'armée. Les démocraties réelles sont mortes, tous les gouvernements sont aujourd'hui des gouvernements de classe, menant une politique de classe et la poursuivant à la fois sur un double terrain politique et économique.

Plus de grèves, plus de revendications ouvrières, qui laissent en présence le patron et l'ouvrier. Mais, toujours, la puissance gouvernementale qui, directement ou indirectement, avec plus ou moins de cynisme suivant les méthodes des gouvernants, intervient pour sauvegarder la classe menacée qu'elle représente.

De cette observation, il découle que le prolétariat a la nécessité d'œuvrer lui aussi à la centralisation maximum de ses forces: Centralisation internationale.

Plus d'autonomie dans l'action des syndicats, des fédérations, et même des confédérations, dans le sein de l'Internationale Ouvrière d'action.

De plus, l'on ne dénie plus la valeur de la politique de classe, car l'on sent la nécessité de livrer au capitalisme la lutte sur tous les terrains, de même que pendant une offensive générale, tous les champs de bataille doivent entrer en activité.

La force de résistance du capitalisme étant formidable ne saurait être brisée que par une force au moins égale. Pendant cette période nécessaire, le prolétariat ne pourra décisivement abattre le capitalisme que s'il est organisé et armé; en instituant au besoin sa dictature.

Avec les groupements extérieurs, partis politiques de lutte de classes, organisations de jeunesse, d'anciens combattants révolutionnaires, le syndicalisme se doit donc de constituer sur des buts précis des comités d'action pour tenter dans cette période préliminaire d'offrir aux coups du capitalisme un front ouvrier uni, compact.

L'Internationale Syndicale Rouge a l'obligation, pour les mêmes raisons, d'avoir avec l'Internationale Communiste, des liaisons circonstanciées sur des buts déterminés.

Thèse intermédiaire des G. S. R.

Il est difficile de donner des indications précises sur ce que l'on pourrait appeler la thèse de la nouvelle minorité confédérale, des G. S. R. On a la sensation nette que cette position intermédiaire ne se justifie pas.

Le confusionnisme paraît être à la base de la constitution de ce groupement, car les contradictions s'y relèvent nombreuses.

Des préjugés, des suspensions de personnes, leur font considérer le P. C. comme dangereux pour la classe ouvrière alors que, théoriquement, ils admettent en partie les thèses syndicalistes-communistes.

Nous croyons, quant à nous, que ce groupement sera appelé à disparaître, car il est composé d'anarchistes qui s'ignorent ou de communistes de demain.

En fait, ainsi que nous le disions plus haut, seules, deux théories s'entrechoquent sur le terrain des idées, dans le sein du syndicalisme révolutionnaire français: Le Communisme et l'Anarchie que nous verrons aux prises dans un prochain article.

HENRI RAYNAUD.